

Séminaire 2021

Les Vendredis du music-hall

Héritiers, héritages du music-hall (XVIII^e - XX^e siècles)



Programme

Avant-propos

Animé par une perspective épistémologique, le séminaire « Les Vendredis du music-hall. Héritiers, héritages du music-hall (XVIII^e – XX^e siècles) » propose d'ouvrir un chantier de recherche sur le music-hall, en explorant les racines historiographiques de ce divertissement, dans le contexte euro-américain, et sur une large période comprise entre les prémices des cafés-spectacles au XVIII^e siècle jusqu'au music-hall du XX^e siècle. Articulé autour de trois principales acceptions du music-hall (en tant que lieu, spectacle, objet patrimonial) et trois enjeux méthodologiques (documenter, identifier, contextualiser), cette manifestation scientifique souhaite impulser une recherche collective et fédérer un premier groupe de chercheurs et chercheuses spécialisés ou en voie de spécialisation sur ce domaine d'étude.

Le music-hall pourra être appréhendé, conjointement ou séparément, en tant que lieu de divertissement, comme objet spectaculaire ou vecteur de patrimonialisation culturelle.

• À mi-chemin entre un café, un jardin d'agrément, un bal et une scène théâtrale, cette session aborde la question de la parenté du music-hall avec ces divertissements connexes. Les interventions se pencheront sur l'héritage de ces formes de loisir en questionnant l'histoire de la morphologie des salles et leurs implantations géographiques au sein du paysage théâtral depuis le XVIII^e siècle. Elles pourront également interroger l'environnement social du music-hall en étudiant l'évolution sociologique des publics, les pratiques de sociabilité qui s'y déploient ainsi que la présence d'activités parallèles à l'expérience spectaculaire.

• Un second axe thématique est dédié à l'étude des répertoires du music-hall, marqué par la variété des écritures spectaculaires et la mixité des disciplines artistiques représentées. Nous privilégierons une approche générique qui consistera, dans un premier temps, à inventorier les genres, sous-genres et styles spectaculaires,

que ceux-ci soient issus de l'histoire canonique des arts scéniques (opérette, vaudeville, ballet), de l'histoire des attractions foraines (prestidigitation, numéros acrobatiques) ou l'objet de formulation plus difficilement saisissable ou à l'existence plus éphémère (revue-bouffe, pantomime-féerie).

• Un troisième volet s'intéresse aux dynamiques patrimoniales du music-hall en étudiant la position qu'il occupe dans l'historiographie des arts spectaculaires et dans la transmission des savoirs. Envisagé comme lieu de fabrique patrimonial, nous chercherons à évaluer l'impact de ce divertissement dans la diffusion des pratiques spectaculaires et dans l'édification des capitales culturelles aux XIX^e et XX^e siècles.

Le séminaire se veut être un espace de travail collaboratif autour de trois principaux enjeux méthodologiques : documenter, identifier, contextualiser.

Le premier s'intéresse aux traces mémorielles du music-hall en explorant la diversité des matériaux existants visant à alimenter les savoirs sur une œuvre, un genre spectaculaire, le parcours d'un artiste ou d'autres aspects fondamentaux de l'histoire esthétique et culturelle de ces lieux de divertissement.

La seconde perspective tend à marquer un territoire de recherche, à dessiner les contours de cet objet d'étude. La démarche vise à enquêter sur la généalogie de quelques pratiques, représentations et discours associés au music-hall, depuis les processus de création, de réception et/ou de médiation.

Enfin, nous porterons une attention aux rapports entre historicités et définitions en étudiant l'évolution de cette industrie culturelle dans une dynamique diachronique. L'étude de différents contextes historiques vise à rendre compte de chronologies différenciées tout en multipliant les échelles de gradualité afin d'engager une approche à la fois locale et globale de l'histoire de ce divertissement.

VENREDI 18 JUIN

Campus Condorcet - centre de colloques - auditorium 250

9h30 : Accueil du public

10h-10h30 : Présentation du séminaire par **CAMILLE PAILLET**

10h30-12h30

• **PAULINE BEAUCÉ** Université Bordeaux Montaigne

Les Wauxhalls français à la fin du XVIII^e siècle : projets, aménagements et offre spectaculaire

L'architecture et l'aménagement des wauxhalls qui se développent en France à partir des années 1760 sont extrêmement variés. Ces wauxhalls, dont le modèle ne saurait se réduire à celui de Londres, sont tout à la fois des jardins, des espaces qui accueillent des jeux, des lieux de restaurations et cafés, des salles de danse et de spectacles. Parfois proches des redoutes, des Colysées voire des cirques, ils sont tantôt associés aux activités des foires, tantôt à celles des boulevards à Paris comme dans d'autres villes francophones. Nous partirons des plans conservés de certains de ces espaces pour étudier les potentialités spectaculaires offertes aux spectateurs et spectatrices et comprendre comment s'organise l'offre des divertissements (deux projets bordelais, celui de Strasbourg, de Caen, projet parisien dans le bois de Boulogne, les wauxhalls de Spa ou encore de Bâton Rouge...). La plasticité sémantique et spatiale des wauxhalls français permettra, nous l'espérons, d'engager des discussions intéressantes sur les liens qui peuvent être tissés avec l'histoire des music-halls.

• **ÉLISABETH PILLET** Université Montpellier 2

Vaudeville, Caveau, goguettes, cafés chantants : des lieux et leurs chansons

Le XVIII^e siècle et la première moitié du XIX^e voient se développer différents lieux et différentes pratiques de la chanson urbaine : la comédie à vaudeville, où s'intercalent autour d'une intrigue très mince texte parlé et couplets chantés sur des airs connus. Les cafés chantants, qui offrent à leur clientèle tantôt un numéro musical ou comique, tantôt des attractions issues du spectacle de foire ou des chansons. Les sociétés chantantes bourgeoises, dont la plus célèbre est le Caveau, qui réunissent leurs membres autour d'un banquet mensuel, dans une joyeuse convivialité autour du vin, du rire et de l'écriture de chansons ; tandis que les ouvriers et artisans fréquentent d'autres sociétés, les goguettes, avec leur fonctionnement et leur répertoire propre. Ces différents circuits culturels donnent chacun leur couleur à la palette très riche de la chanson française de l'époque.

Pause déjeuner

14h-16h

• **ÉMELINE ROTOLO** Archives nationales/EPHE

Sur les pistes du music-hall aux Archives nationales

Les Archives nationales conservent quelques dossiers déjà bien connus concernant les cafés-concerts. Il ne s'agit pas ici de revenir sur les sources de ces ancêtres du music-hall mais plutôt d'en proposer de nouvelles issues de récents versements d'archives publiques et de collectes d'archives privées. Les fonds privés des familles Charmasson dits Dalcy, jongleurs comiques en musique de 1911 à 1965, et Fratellini, clowns et acrobates de l'entre-deux-guerres, peuvent enrichir l'histoire du music-hall sous plusieurs angles. Ils permettent une approche économique à travers les séries de contrats et les lettres d'engagements; culturelle avec une mémoire des répertoires; mais aussi géographique grâce à une documentation suivie de leurs tournées en France et en Europe ainsi que de belles collections photographiques qui font revivre les grandes salles de spectacles de la fin du XIX^e siècle aux années 1960. Les Archives nationales conservent également une série de plusieurs milliers de dossiers individuels concernant l'obtention de la licence d'entrepreneur de spectacles entre 1946 et 1990. Les demandes proviennent de toute la France, pas seulement métropolitaine, et permettent de dresser une première cartographie générale des entreprises de spectacles. La licence d'entrepreneur comprenant plusieurs catégories il faudra s'attacher plus particulièrement à la 5^e catégorie qui comprend les music-halls, théâtres de marionnettes, cabarets artistiques, cafés-concerts et cirques non forains. Une attention à la topographique des établissements parisiens relevant de cette catégorie depuis 1946 à 1990 devrait permettre de poser quelques jalons sur leur évolution spatio-temporelle.

• **OLIVIER ROUEFF** CNRS

Le Jazz-band à travers les lieux de spectacle : principes de variation d'un dispositif et méthodes d'observation sans vision

En 1917, la revue *Laisse-les tomber!* du Casino de Paris inaugure à la fois, sur les scènes parisiennes, le format de la 'revue à grand spectacle' et celui du 'jazz-band' qui allaient figurer pour les contemporains les dynamiques de transformation du music-hall durant une décennie. Pour restituer ces dynamiques et, en particulier, les dispositifs spectaculaires aménagés autour des jazz-bands, les discours publics, immédiats ou rétrospectifs, offrent des prises plus riches que la seule analyse des représentations médiatiques: une fenêtre sur les appuis matériels et mentaux des expériences spectaculaires.

Pause-café

16h30-18h30

• **SANDRINE DUBOUILH** Université Bordeaux Montaigne

L'architecture des salles de music-hall. Quelques éléments pour saisir les caractéristiques d'une typologie et ses variations

Vers 1930, les établissements Leblanc, spécialisés dans l'aménagement de salles de spectacle, publient un Album documentaire, proposant une série de plans types, parmi lesquels celui d'un « Music-hall – Casino ». Une courte notice en décrit les caractéristiques, très visibles sur le plan lui-même, à savoir une salle favorisant la mobilité des spectateurs et une scène équipée d'une machinerie propice au spectaculaire. Les balcons superposés permettent de dégager un promenoir,

autre caractéristique de ces lieux voués au divertissement et à la consommation de boissons. Sur la même série de planches, le plan type du « Théâtre dramatique populaire » semble bien austère. L'architecture des music-halls n'est pas entrée dans le répertoire des architectures de spectacle, focalisé sur le théâtre et l'opéra. Ces équipements, par opposition aux salles de concert, partagent pourtant des points communs, notamment la scène, vouée à des scénographies permettant des changements de décors, des jeux d'éclairage, des effets. Ce ne serait donc peut-être pas tant la scène que la salle, et les usages auxquels elle renvoie qui expliquerait cette séparation, sinon disqualification de ce type de bâtiment. À l'appui de quelques exemples, nous explorerons les liens entre ces usages et leurs conséquences sur l'aménagement des lieux, pour tenter de qualifier l'architecture des salles de spectacle du music-hall.

• **STÉPHANE TRALONGO** Université de Lausanne

L'espace « moderne » du music-hall : de l'architecture de la fluidité au spectacle de la vélocité

Développant une approche « en dispositif » du spectacle, cette communication suggère d'interroger l'espace du music-hall en tant qu'il relève de l'architecture nouvelle de fer et de verre. Pour saisir le rôle de l'environnement artificiel du music-hall, elle identifie d'abord dans les descriptions imagées d'Émile Zola des enjeux de la vision qui semblent liés à la structure des grands halls vitrés du XIX^e siècle. Ce parcours de la géographie zolienne permet d'observer ensuite l'espace du music-hall dans son aspect changeant et sa dimension ambulatoire, donnant à ce type de construction une apparence trouble que viennent renforcer les machines cinématographiques. Le mouvement du spectacle paraît lui-même dépendre, comme nous le proposons enfin, de cette architecture de la fluidité, et symboliser l'économie d'une circulation de masse des biens et des personnes qui s'organise autour des lieux de transit.


VENDREDI 17 SEPTEMBRE 

MSH Paris Nord - salle 413

 de 14h à 18h30

• **LAURENCE REY** BNF

Sources et ressources sur le music-hall au département des Arts du spectacle de la BnF

Cette intervention présente un état des lieux des ressources proposées par le département des Arts du spectacle de la BnF au sujet du Music-Hall. Le département des Arts du spectacle conserve la mémoire de toutes les expressions du spectacle vivant: théâtre, cirque, danse, marionnettes, mime, cabaret, music-hall, spectacles de rue... ainsi que le cinéma, la télévision et la radio. Concernant le Music-Hall, cette richesse documentaire permet de croiser les approches pour

appuyer la recherche. Dans les corpus proposés, il est possible de mener des recherches par typologie de documents et par créateurs de ces documents : maquettes de costumes ou de décors ; affiches ; caricatures ; statues ; tableaux ; photographies ; programmes ; pièces de costumes, relevés architecturaux de salles de spectacle ; etc. Une approche par type de spectacle, par lieu de spectacle (par exemple, le théâtre de l'ABC), par critique (fonds Gustave Fréjaville) ou par grands artistes (par exemple Yvette Guibert, Mistinguett, Damia) doit également être envisagée. Les outils de recherche mis à disposition par la bibliothèque sont évoqués ainsi que les ressources bibliographiques anciennes (par exemple le recueil des cartels de l'exposition « Yvette Guibert, diseuse fin de siècle » à la BnF en 1995) ou récentes comme le livre de Coutelet Nathalie, *Étranges artistes sur la scène des Folies-Bergère*. Presses universitaires de Vincennes, « Théâtres du monde », 2015.

• **AGNÈS CUREL** Université Jean Moulin Lyon 3

De la fête foraine au music-hall ?

Quelques éléments de réflexion sur la circulation des spectacles de curiosité

Cette communication se propose d'avancer quelques premiers éléments pour interroger les circulations possibles, ou tout du moins les parentés certaines, entre les spectacles de curiosité présentés dans les fêtes foraines et les numéros qui ont égayé les débuts du music-hall. Il s'agira de s'interroger sur la nature de ces spectacles, leurs modes de présentation et les effets de distinction qu'on peut peut-être déceler entre ces différents lieux de spectacle.

• **VIOLAINE FRANÇOIS** Université Paul-Valéry Montpellier 3

De l'auteur.e à l'interprète : ce que le music-hall fait à la chanson

« L'interprète doit servir sa chanson au café-concert, il se sert de sa chanson au music-hall comme agrès de l'exhibition de sa personne ». La chanson, du café-concert au music-hall change de statut : d'œuvre, elle devient support. L'évolution de la figure de l'auteur et de l'interprète au fil des inventions de nouvelles formes de spectacle, explique ce changement de perception. Le tour de chant du cabaret ou du ca'conc' au music-hall se voit profondément modifié : il n'est plus question de lancer sur scène quelques chansons en guise d'intermède, il s'agit de faire de la chanson un spectacle capable de rivaliser avec les numéros les plus fabuleux. La professionnalisation des interprètes est une condition sine qua non à la présence de la chanson au music-hall, qui produit moins des chansonniers ou chansonniers, des chanteurs ou chanteuses, que des vedettes. À partir d'artistes transfuges, des cabarets artistiques au music-hall en passant par le café-concert, il s'agira de saisir les évolutions de la figure de l'auteur et de l'interprète dans les premiers temps du music-hall en France afin de déterminer ce que fait le music-hall à la chanson.

• **ELENA MAZZOLENI** Université de Bergame

Les spectacles des Hanlon-Lees et des Martinetti : le music-hall franco-américain à l'origine du marché du divertissement théâtral (1860-1920)

Entre la fin du dix-neuvième et le début du vingtième siècle, la culture européenne est profondément fascinée par la vitesse comme synonyme de progrès scientifique. Le théâtre répond à cette sensibilité en développant une esthétique de l'accélération, qui se traduit dans un genre cinétique et tout à fait « visuel », le music-hall. Forme scénique mixte par excellence, le music-hall est construit sur la combinaison de modules dramaturgiques brefs et souples. Ma communication vise à présenter les spectacles de Hanlon-Lees, en particulier Zampillaerostation (1861) et Voyage en

Suisse (1879), comme exemples de la dramaturgie du music-hall fin-de-siècle, de ses échanges, notamment entre la France et les États-Unis, et de ses transformations au sein du marché du divertissement américain. À ce propos, l'étude de certains documents d'archives, comme *Harlequin and Mother Goose; or, The fairy legend of the golden egg* (1865) de Paul Martinetti, nous permettra de porter l'attention sur les rapports entre les acteurs-acrobates irlandais et les compagnies Ravel et Martinetti, très actives dans les grands circuits théâtraux américains, lieux de l'industrialisation du divertissement populaire. Un marché axé sur la standardisation des processus créatifs, dont les vaudevilles de Junie McCree sont les modèles. D'après notre perspective historiographique, le music-hall fin-de-siècle s'avère l'origine de l'industrie du divertissement américain, fondée sur le monopole des circuits théâtraux. Ces derniers fondent l'industrie théâtrale moderne et en même temps institutionnalisent de nouvelles identités socioculturelles.

VENDREDI 1^{ER} OCTOBRE

MSH Paris Nord - salle 413

de 14h à 18h30

• **ROMAIN PIANA** Université Sorbonne Nouvelle Paris 3

JEAN-CLAUDE YON École Pratique des Hautes Études - Université PSL

La Scala, un café-concert laboratoire du pré-music-hall ?

Salle de spectacles dernier cri ouverte en 1874, la Scala est emblématique de l'histoire de nombreux lieux de divertissement parisiens : elle fut l'un des principaux cafés-concerts de la capitale, renommé et mondain. Longtemps propriété des Allemand-Marchand, qui régnaient également sur l'Eldorado et les Folies-Bergère, la salle constitue un observatoire privilégié des pratiques et des mutations du café-concert de la Belle-Époque et de sa transition progressive vers la revue à spectacle érotisante qui fera le lit du music-hall de l'après-guerre. Dans la continuité d'un colloque tenu en 2018 à l'occasion de la réouverture de la salle, il s'agira d'évoquer cette histoire plurielle.

• **PAULINE GIRARD** Département des Collections théâtrales - BHVP

SÉVERINE MONTIGNY Département des Documents éphémères - BHVP

Les Sources de l'histoire du music-hall à la Bibliothèque historique de la ville de Paris

La BHVP conserve une collection importante sur l'histoire du spectacle, provenant notamment de son partenariat avec l'ART (programmes, relevés de mise en scène, manuscrits, photographies, dessins, fonds d'archives...), ainsi qu'une collection d'éphémères témoignant du quotidien des Parisiens, à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Les documents sur le music-hall, à la charnière de ces deux domaines, n'ont pas encore fait l'objet d'un traitement exhaustif, et posent aux professionnels des questions qui rejoignent celles des chercheurs : comment appréhender cet

objet hybride, tout à la fois lieu de restauration, de spectacle, de sociabilité? Après un panorama général des sources conservées à la BHVP, ces questionnements seront abordés en prenant l'exemple de quelques lieux parisiens qui y sont représentés.



VENDREDI 22 OCTOBRE

MSH Paris Nord - salle 413

 de 14h à 18h30

• **CLAUDIA PALAZZOLO** Université Lumière-Lyon 2

Le Ballet de Music-Hall à l'Exposition de 1900, un outil de médiation culturelle ?

Lors de cette communication, la forme du ballet de Music-Hall sera interrogée dans le cadre du contexte de l'Exposition universelle de 1900 où il paraît assumer des fonctions de médiation culturelle. Il s'agira surtout d'étudier certaines productions de Marquisat, l'une des Maîtresses de ballets de Music-Hall les plus reconnues à la Belle Époque, qui, en tant que directrice du Palais de la danse de l'Exposition, monte des créations spectaculaires réunissant un corps de ballet cosmopolite avec des formations tout à fait hétérogènes. Ces ballets, conçus sur le modèle de la Revue de Music-Hall, portent sur deux des thèmes de la controverse autour de l'Exposition 1900 : d'un côté la promotion d'une circulation internationale des idées, des individus et des produits, de l'autre, a contrario, l'idée de la sauvegarde de la culture locale. Il faudra voir comment ces ballets de Music-Hall se chargent de véhiculer ces idées et en même temps en font la critique par la danse.

• **MARIE GOUPIL-LUCAS-FONTAINE** Université Paris I Panthéon-Sorbonne

Une mémoire qui flanche : le patrimoine sonore du music-hall français (1900-1970)

Malgré l'arrivée de l'enregistrement dans les années 1880 et la rapide démocratisation des premiers supports sonores que furent les cylindres, la mémoire sonore du music-hall est longtemps restée muette. La raison tient principalement à l'histoire des technologies d'enregistrement qui ne permettaient pas de prendre le son sur le vif. Pourtant les cylindres, puis les disques ont largement contribué à faire le music-hall en popularisant ses répertoires hors de la scène et en pérennisant l'imaginaire jusqu'à nos jours. Cet apparent paradoxe sera ainsi au cœur de cette communication qui présentera les enjeux et embûches des sources sonores depuis l'époque de production des premiers supports enregistrés à leur popularisation par Jean-Christophe Averty dans sa célèbre émission Les cinglés du Music-hall diffusée pour la première fois en 1978.

• **NATHALIE COUTELET** Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis

Enjeux et particularités de la mise en scène au music-hall

L'objet de cette recherche réside dans l'exploration de la mise en scène au music-hall et de ses spécificités. Particulièrement développée dans les formes dites « à grand spectacle », elle nécessite une organisation rigoureuse, une machinerie imposante et repose sur divers genres artistiques (danse, chanson, musique, théâtre, mime, etc.). Pourtant, peu d'études ont été consacrées à cet aspect primordial du music-hall – qui le différencie notamment du café-concert. À partir des documents d'archives disponibles, des coupures de presse et des souvenirs publiés par certains artistes et directeurs, il s'agit de sonder la façon dont les spectacles étaient mis en scène et de déterminer un éventuel processus caractéristique du music-hall, de même qu'une évolution de cette pratique au fil des années.

• **OLIVIER CARIGUEL** historien-chercheur-indépendant

Les Expériences des "fakirs de music-hall" : un art de pacotille ?

Vers la fin du XIX^e siècle des récits de voyageurs diffusent largement et popularisent en Occident le personnage oriental du fakir. Originaire des Indes, d'Égypte ou d'Afrique, il réalise des tours extraordinaires qui font tourner la tête. L'après-guerre voit apparaître en France et en Europe sur les scènes de salles de spectacles de nouveaux artistes proposant des expériences « sensationnelles ». Ils se prétendent fakirs. Parfois confondus avec les yogis, ces fakirs (sans oublier quelques rares fakiresse ou fakirettes) aux mystérieuses origines orientales et aux noms qui diffusent un parfum d'exotisme, séduisent public et média. On les célèbre. Le corps médical s'intéresse à ces individus dont les corps sont soumis à des épreuves hors du commun. Et en grande majorité les journaux et la radio donnent crédit à leurs pouvoirs prétendument surnaturels. Le Tout-Paris accueille ces coqueluches dont certaines se mêlent également de prédire l'avenir. Une vogue de fakirisme bat son plein dans les années 1920 et 1930. Elle s'abat sur les planches des music-halls, des théâtres, des casinos, des cirques, ou de salles de spectacles ou de cinémas, à grand renfort de publicité et d'articles pour les plus médiatiques. Il semble loin le temps où la baraque de foire du fakir aurait voisiné celles d'hommes herculéens ou de voyantes et autres artistes de rue. Jusqu'aux années 1960, le fakirisme proposa des « attractions extraordinaires » et des numéros renversants lors de soirées événementielles riches en émotions. Mais elles ne laissèrent pas sans réaction les magiciens et illusionnistes dépositaires de l'art trompeur de la prestidigitation qui décidèrent d'entrer en scène contre ces « fumistes » et imposteurs.



VENREDI 12 NOVEMBRE

MSH Paris Nord - salle 413

de 14h à 18h30

• **HÉLÈNE MARQUIÉ** Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis

Une fabrique de la modernité chorégraphique : Des revues aux avant-gardes, des avant-gardes aux revues

Il est couramment admis que la modernité en danse s'est faite en rupture avec la danse académique, et qu'elle est née avec la danse libre initiée notamment par Isadora Duncan (arrivée à Paris en 1900), avec les Ballets russes (à partir de 1909) marqués par les créations de Vaslav Nijinski, et enfin avec des initiatives singulières et avant-gardistes, telles celles de la futuriste Valentine de Saint-Point et sa métachorie (1913). Or cette modernité est plus polymorphe et s'est alimentée – délibérément ou non – des productions spectaculaires non conventionnelles et de territoires moins légitimes, parfois extérieurs aux domaines chorégraphiques. Sous ces influences, les corps dansants, les rythmes, les esthétiques ont fait l'objet d'expérimentations nouvelles, certaines stylisées et cristallisées dans des contextes beaucoup plus reconnus par des figures présentées plus tard comme « pionnières ». Par ailleurs cette circulation ne se faisait pas à sens unique, et les revues, par exemple, intégraient également les innovations des spectacles plus légitimes, en les adaptant et les réinterprétant. Le propos de cette recherche, centrée sur une approche des corps et des esthétiques, est donc d'éclairer des réseaux d'influence, ces mutuelles explorations et intégrations.

• **JOËLLE -ANDRÉE DENIOT** Université de Nantes

Joséphine Baker, la star entre deux traditions du music-hall

De Joséphine Baker, histoire et légende retiennent au moins trois images contradictoires : celle du long corps androgyne d'une jeune fille attirant tous les regards, se déhanchant au rythme d'une danse sauvage, celle tout en lumière de la meneuse de revue, de l'artiste déjà consacrée sur la scène du Casino de Paris, celle de l'héroïne de Résistance en tenue militaire, celle de l'utopie humaniste des Milanés. Repérée à New-York, dans sa prestation au Plantation Club, JB accepte de quitter la troupe des Chocolates Dandies pour la promesse d'un spectacle parisien. Elle a dix-neuf ans. Elle traverse l'Atlantique et se retrouve en octobre 1925 sur la scène du Théâtre des Champs-Élysées, vedette de la Revue Nègre regroupant danseurs et musiciens de talent, Sidney Bechet notamment. Le succès de sa performance, mêlant effets contorsionnistes, sensualité et mimiques burlesques, est immédiat. Son exotisme devient mode auprès des surréalistes eux-mêmes. Si les anecdotes, les commentaires autour des audaces, des extravagances de cette personnalité scénique hors du commun, sont nombreux, on dispose que de bien peu d'études concernant l'art composite de Joséphine Baker, greffé en ses débuts sur les rythmes dansés, chantés du Jazz. Des Folies Bergères au Casino de Paris, elle va progressivement intégrer la tradition française (chant, danse, comédie) du music-hall. Me référant aux sources sonores du répertoire de JB, je propose de me focaliser sur son chant, d'étudier la singularité de sa voix et de son interprétation, comparées aux autres grandes vedettes du music-hall dont elle est contemporaine.

• **SYLVIE PERAULT** CERPCOS

Les archives privées des artisans et le music-hall

Les archives que génère un lieu de divertissement permettent de reconstruire à posteriori un mode de fonctionnement ancien ainsi qu'une approche historique auxquels s'adjoint une part de fantaisie dictée par les impératifs de la publicité. Les artisans du spectacle, eux, sont sources d'informations rigoureuses et sans fard puisqu'un seul objectif répond aux attentes : fabriquer selon les normes propres à chaque lieu et les injonctions du décorateur. La fabrication des costumes des girls et les archives qu'elle génère permettent de suivre les évolutions des mentalités, des corps mais aussi de l'identité dont se réclame chaque lieu. Par exemple les accessoires (1907-1920) témoignent de textes de lois issus de la guerre dite du nu, le gigantisme des costumes (1920-1938) ou le minimalisme (1950-2000) est évocateur de la géométrie des lieux. Nous observerons un extrait des archives de la maison Vicaire, costumier-brodeur qui des années 1930 à 1990 a été l'atelier principal du music-hall et du cabaret en raison de savoir-faire particuliers. Parmi ces archives, des maquettes de costumes originales, des plans de fabrication pour aller plus vite dans la pose de strass, les photos prises dans les ateliers par ses membres, constitue une histoire parallèle du music-hall prise dans la réalité des savoir-faire et l'exigence des lieux.

VENREDI 10 DÉCEMBRE

Attention séance reprogrammée en 2022

séances en 2022

MSH Paris Nord

• **PASCALE GOETSCHEL** Université Paris I Panthéon-Sorbonne

Le music-hall : une culture audiovisuelle du second XX^e siècle en francophonie

L'objectif de cette présentation est de montrer comment, au-delà des représentations, en particulier américaines, qui associent le « music-hall » à la France et à sa capitale, la forme « music-hall » structure la programmation télévisuelle après 1945 en France (et, par comparaison, en Belgique et au Québec). Ce faisant, une série d'émissions circonscrit un espace, des artistes, des chansons, et contribue à forger la notion d'un « music-hall », à la fois éloigné et proche des salles de spectacle édifiées à la fin du XIX^e siècle. L'étude reposera sur l'analyse de plusieurs émissions télévisées, françaises et québécoises, entre 1949 et les années 2000 (en France, *La Joie de vivre*, *Music-Hall de France*, *Palmarès de chansons*, *Entrez les artistes*, *La Chance aux chansons*, *Le plus grand cabaret du monde*; au Québec, *Music-Hall*, 1955-1962). On prendra aussi appui sur la presse (revue *Music-Hall télé radio*) et la radio (*Les Cinglés du music-hall*, 1978-2006) pour tenter

de comprendre comment se dessine, au gré de plusieurs scissions historiques, un espace textuel, sonore et visuel de langue française, plutôt homogène, autour de vedettes, hommes comme femmes, et de styles variés. Le tout déploie un univers de formes de spectacle fortement codifiées, dont on se demandera dans quelle mesure il est national et/ou international.

• **FANNY BEURÉ** Université de Lorraine

L'héritage du spectacle de variété au cinéma : la place singulière des danseurs excentriques dans le musical hollywoodien

Cette communication propose d'étudier les liens entre spectacle de variété et cinéma en mettant à l'honneur quelques figures de danseurs « excentriques », ces seconds rôles des comédies musicales hollywoodiennes classiques, qui se caractérisent par leurs danses insolites à visée comique. En combinant l'analyse filmique au travail d'archive sur les documents de production et promotion, nous nous intéresserons en particulier aux trajectoires de Ray Bolger et Charlotte Greenwood. Par ces deux études de cas, nous étudierons dans quelle mesure le recyclage de formes théâtrales anciennes comme le specialty act a contribué à inscrire la comédie musicale cinématographique dans une longue tradition de divertissements populaires. Nous montrerons également combien ces interprètes, au nom de la tradition théâtrale dont ils étaient issus, ont pu camper au cinéma des figures atypiques en contradiction avec les canons de beauté et les normes comportementales qui prévalaient.

• **PIERRE PHILIPPE-MEDEN** Université Paul-Valéry Montpellier 3

Le « Fonds Arts du cirque » : une source pour l'histoire du music-hall

LES INTERVENANT.ES

PAULINE BEAUCÉ

Pauline Beaucé est maîtresse de conférences en arts du spectacle à l'Université Bordeaux Montaigne. Ses recherches portent sur l'histoire des spectacles au XVIII^e siècle et notamment sur les formes spectaculaires comiques et les lieux de spectacles. Avec Jeffrey Leichman, elle est porteuse du projet Thomas Jefferson Fund "Virtuals Theaters in the french Atlantic World". Travaux récents en lien avec le sujet de la communication : P. Beaucé (à paraître), « La Foire Saint-Ovide de Paris : exploration d'un espace de spectacles à la fin du XVIII^e siècle », actes du colloque Identités et circulation des spectacles forains : musique, théâtre, danse, acrobaties et marionnettes, 1660-1830, Charleville Mezières, 2019 ; P. Beaucé, C. Triolaire, S. Dubouilh (dir.) Les Espaces du spectacle vivant dans la ville : permanences, mutations, hybridité (XVIII^e-XXI^e s.), PUBP, 2021 ; P. Beaucé et S. Dubouilh, « Du cirque au cinéma : jalons pour une histoire des lieux spectacles rue Castelnau d'Auros à Bordeaux (1835-1898) », dans F. Fix (dir.) Théâtre et ville, Dijon, EUD, 2018 ; P. Beaucé et C. Triolaire, « Les Wauxhalls de province en France. Nouveaux espaces hybrides de divertissement et de spectacle d'une ville en mutation », Dix-huitième siècle, n°49, 27-42, 2017.

FANNY BEURÉ

Fanny Beuré est Maîtresse de conférences en études cinématographiques à l'Université de Lorraine. Elle est l'autrice de That's Entertainment! Musique, danse et représentations dans la comédie musicale hollywoodienne classique (Sorbonne Université Presses, 2019) et a publié de nombreux articles scientifiques sur les séries télévisées musicales et les films musicaux classiques et contemporains. Ses recherches sur le cinéma et la télévision mobilisent à la fois les analyses esthétiques et socioculturelles, en particulier les études culturelles et les études de genre.

OLIVIER CARIGUEL

Olivier Cariguel est historien, spécialiste de l'édition et des revues littéraires du XX^e siècle à nos jours, ses recherches portent notamment sur la vie littéraire et éditoriale sous l'Occupation et l'après-guerre. DEA d'histoire contemporaine sous la direction de Pascal Ory (UVSQ, 1995) sur « les revues littéraires en France métropolitaine et non-métropolitaine de 1938 à 1948 ». Il a publié Les Cahiers du Rhône dans la guerre 1941-1945. La résistance du « Glaive de l'esprit », ouvrage tiré de sa maîtrise d'histoire, l'Histoire des Éditions du Rocher 1943-2003 (2003) et un dictionnaire, le Panorama des revues littéraires sous l'Occupation : juillet 1940-août 1944 (2007). Il a rédigé plusieurs notices de revues pour le Dictionnaire des revues littéraires au XX^e siècle. Domaine français (2014). Par ailleurs, il a assuré l'édition scientifique de plusieurs ouvrages, notamment la réédition préfacée et annotée par ses soins de la Stèle pour James Joyce (2010) du critique Louis Gillet qui fut le premier à expliquer au grand public l'œuvre de Joyce. Il a également établi, préfacé et annoté l'édition de livres d'auteurs aussi divers que Louis-Ferdinand Céline (2014), la seule femme reporter à couvrir la Révolution de 1917 à Petrograd, Marylie Markovitch (2016) et l'avocat et écrivain, membre de l'Académie française, Maurice Garçon (2019). Il collabore régulièrement au Magazine littéraire et à la Revue des deux mondes dont il est membre du comité de rédaction.

NATHALIE COUTELET

Nathalie Coutelet, MCF HDR au département Théâtre de l'Université Paris 8, mène des recherches sur les formes minorées du spectacle vivant, dont le music-hall, le cirque, les théâtres populaires,

les créations féminines, les théâtres à côté, etc., mais aussi sur leurs liens avec l'altérité et le politique.

A publié *Un Théâtre à côté: la Grimace. De la Belle Époque aux Années folles*, Le Coudray, Otrante, 2020; *Étranges artistes sur la scène des Folies-Bergère*, Paris, PUV, 2015; a co-dirigé avec Isabelle Moindrot, *L'Altérité en spectacle*, Rennes, PUR, 2015.

AGNÈS CUREL

Agnès Curel est maîtresse de conférences en littérature et théâtre à l'Université Jean Moulin Lyon 3 (EA MARGE). Sa thèse de doctorat en études théâtrales, « Une voix en métamorphose. De l'art du boniment au bonimenteur en scène: enquête sur une mémoire sonore du théâtre », sous la direction de Marie-Madeleine Mervant-Roux (CNRS/THALIM), portait sur les bonimenteurs de spectacles mineurs des XIX^e et XX^e siècles et sur leur mémoire réactivée dans les dramaturgies du XX^e siècle. Elle a écrit plusieurs articles sur les spectacles forains, les cabarets et les music-halls. Ses recherches se situent à la croisée des études théâtrales et littéraires, de l'histoire culturelle et des sound studies. Parmi ses principales contributions: « À l'écoute du bonimenteur dans les archives (XIX^e-XX^e siècles): enjeux historiographiques et méthodologiques », *Revue d'Histoire du Théâtre*, avril-juin 2016, n°270; « Vers une histoire théâtrale du charlatanisme? L'histoire et la généalogie des charlatans et de leurs boniments vues par le XIX^e siècle », in B. Dhraïef, E. Négrel, J. Ruimi (dir.), *Théâtre et charlatans dans l'Europe moderne*, Paris, PSN, 2019, p. 85-97; « Le théâtre des monstres. Les exhibitions de phénomènes dans les foires du XIX^e siècle: un exemple de spectacle marginalisé? », *Horizons/Théâtre*, n°5, Bordeaux, PUB, 2015.

JOËLLE-ANDRÉE DENIOT

D'abord engagée dans des études philosophiques, je m'oriente dans la discipline sociologique dès 1974 avec la perspective d'une formation complète au département de sociologie de l'Université de Nantes. Mon premier poste de titulaire s'inscrit dans ce département dont les recherches, via le LERSCO-CNRS, se définissent autour de la classe ouvrière. Maître-assistante de 1983 à 1985, je suis nommée maître de conférences en 1986. En 1989, je suis recrutée dans ce même établissement comme professeur des Universités. Ayant d'abord publié articles et livres sur les métiers ouvriers de la métallurgie et sur l'espace privé des familles populaires, dans les années 90, je réoriente mes recherches sur la chanson, plus précisément, sur un corpus de chansons dites réalistes. Je me concentre sur la compréhension de certaines grandes voix féminines de la scène française, sur des figures emblématiques comme celles d'Yvette Guilbert, de Fréhel, de Berthe Sylva, de Damia, d'Yvonne George, de Lys Gauty, de Marianne Oswald, et de la mythique Piaf. De 2012 à 2018, outre plusieurs articles consacrés à la voix chantée et aux rapports entre chanson et théâtre, je publie quatre ouvrages: *Édith Piaf, la voix, le geste, l'icône* (2012); *Éros et liberté* (avec A. Mouchtouris et J. Réault, 2014); *Le sentiment esthétique. Essai transdisciplinaire* (2018). Désormais, je suis Professeur émérite de sociologie à Nantes, rattachée pour la recherche à l'UE C3S de l'université de Franche-Comté, spécialisée en socio-anthropologie du langage, de l'esthétique, des cultures populaires et des chansons.

SANDRINE DUBOUILH

Sandrine Dubouilh est architecte DPLG (Diplômée par le Gouvernement), Professeure des universités en études théâtrales (Université Bordeaux-Montaigne) et Professeure en Arts et Techniques de la Représentation (École Nationale Supérieure d'Architecture Paris Val de Seine) où elle enseigne la scénographie. Ses recherches portent principalement sur le lieu scénique théâtral contemporain et plus spécifiquement sur l'histoire architecturale des lieux de spectacle. Parmi ses publications, on pourra consulter: *Une architecture pour le théâtre populaire 1870-1970*, Paris, Éditions AS, 2012; « Chaillot 1937-1975: ambitions et réalités d'une recherche architecturale et acoustique » dans M.-M. Mervant-Roux et J. Bovet (dir.), *La Scène parle*, Éditions Rue d'Ulm, Revue des

sciences et lettres [en ligne], 2019; « Scénographie et "mystère du théâtre" », dans E. Mascareau (dir.), *Louis Juvet, artisan de la scène, penseur du théâtre*, Paris, Deuxième époque, 2018, pp. 69-82; « Juste pour voir? Quelle place pour le son dans la conception des lieux de spectacles », dans M.-M. Mervant-Roux et J.-M. Larrue (dir.), *Le Son du théâtre*, Paris, CNRS, 2016, pp.117-131; S. Dubouilh et P. Beaucroix, « Du cirque au cinéma: jalons pour une histoire des lieux de spectacles rue Castelnau d'Auros à Bordeaux (1835-1898) », dans F. Fix (dir.), *Théâtre et ville*, Dijon, EUD, 2018, pp.141-152.

VIOLAINE FRANÇOIS

Agrégée de Lettres modernes, Violaine François est doctorante sous contrat doctoral à l'Université Paul-Valéry, Montpellier 3 et l'Université de Liège. Elle a reçu le soutien du Prix Jeune Chercheur 2020 de la Fondation des Treilles. Sa thèse a pour titre: « L'écrivain en représentation au XIX^e siècle: des pratiques orales de circonstance à la performance ». Ses travaux de recherche visent à analyser les pratiques orales d'écrivain au XIX^e siècle et s'inscrivent dans le vaste mouvement de reconsidération des sociabilités et des formes médiatiques dans les études littéraires. Les notions de sociabilités littéraires, d'oralité, de culture médiatique et d'art du spectacle sont au cœur de sa réflexion. Ses travaux de master ont porté sur des questions similaires au XX^e siècle et plus particulièrement sur la chanson. Parmi ses principales publications: « À l'école des Hydropathes. Se former sur scène et par la scène », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, n°3, 2020, pp. 613- 626; « Un évènement neutralisé? Les performances de Mérimée, Rimbaud et Baudelaire », dans H. Machhour et C. Saminadayar-Perrin (dir.) *Faire/écrire l'évènement. Littérature, histoire, fiction XIX^e-XXI^e siècles*, L'Harmattan, 2020; « Le spectacle du quotidien. Les monologues fumistes fin-de-siècle », *Autour de Vallès*, n°48, 2018, pp. 133-150.

PAULINE GIRARD

Ancienne élève de l'École nationale des chartes, Pauline Girard est conservatrice en chef à la Bibliothèque historique de la ville de Paris depuis 2011, responsable des Collections théâtrales depuis 2017, après avoir passé de nombreuses années au Département de la Musique de la Bibliothèque nationale de France, et plus particulièrement à la Bibliothèque-Musée de l'Opéra. Ses fonctions l'ont conduite à s'intéresser largement à l'histoire du spectacle au XIX^e et au XX^e siècle. Elle est l'auteur d'une thèse d'École des chartes sur le Théâtre de la Gaîté, d'articles sur le décor d'opéra, le ballet et la musique de scène, et d'une biographie du compositeur Léo Delibes parue en 2018.

PASCALLE GOETSCHEL

Pascal Goetschel est Professeure d'histoire contemporaine à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, rattachée au Centre d'histoire sociale des mondes contemporains, dont elle a été directrice entre 2014 et 2018. Ses domaines de spécialité concernent l'histoire des controverses publiques dans la France contemporaine; l'histoire sociale, politique et culturelle des spectacles (XIX^e-XXI^e siècles), plus particulièrement du théâtre, en Europe et dans leur dimension francophone; l'histoire des fêtes, des loisirs et du temps libre; les liens entre spectacle vivant, radio et télévision. Dernier ouvrage publié *Une autre histoire du théâtre. Discours de crise et pratiques spectaculaires. France, XVIII^e-XXI^e siècles* (Paris, CNRS Éditions, 2020) Elle travaille à une histoire des fêtes (à paraître chez Atlande en 2022) et à une histoire de l'Europe des spectacles avec Jean-Claude Yon. Elle est co-responsable, avec Evelyne Cohen, de la revue numérique biannuelle *Revue d'histoire culturelle. XVIII^e-XXI^e siècles* (1er numéro, septembre 2020). <https://histoire-sociale.cnrs.fr/?s=Goetschel>

MARIE GOUPIL-LUCAS-FONTAINE

Marie Goupil-Lucas-Fontaine est Ater et doctorante en histoire contemporaine à l'Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne – Centre d'Histoire du XIX^e siècle. Elle travaille sous la direction de Dominique Kalifa †, Bertrand Tillier et Sylvain Venayre sur la chanson réaliste et ses interprètes entre 1880 et 1940. Elle mène parallèlement à sa recherche doctorale, une recherche spécifique sur la partie « musique légère » du fonds Salabert au département de la Musique de la BnF sous le statut de chercheuse associée depuis 2019. Par ailleurs, en octobre seront sortis deux articles proches de la question que je traiterai : « Un Chat qui miaule. Les voix du Chat Noir au cylindre et au disque », Actes du colloque Poétique du Chat Noir (1882-1897) et « Le micro est un maquereau. Le chanteur face au micro, un partenaire particulier (1930-1970) », Hypothèses 2018, 2021/1 (22).

HÉLÈNE MARQUIÉ

Hélène Marquié est professeure à l'Université de Paris 8, spécialiste de la danse et des études de genre. Une part importante de son travail porte sur la danse dans les débuts de la Troisième République, les circulations entre les artistes et les esthétiques, les conditions de travail dans les lieux de spectacle. Elle a notamment entrepris une recherche portant sur une centaine de danseuses devenues chorégraphes et maîtresses de ballet entre 1871 et 1919. Elle a publié en 2016 Non, la danse n'est pas un truc de filles ! Essai sur le genre en danse, Toulouse, éditions de l'Attribut, et est plus particulièrement l'autrice d'une quinzaine d'articles sur la danse à la période considérée, notamment du chapitre « Effervescence et expérimentations, une nouvelle vitalité en France à la fin du XIX^e siècle » de la Nouvelle histoire de la danse en Occident, Laura Cappelle (dir.), publiée en 2020 aux éditions du Seuil. Elle codirige, avec Raphaëlle Legrand et Florence Launay un ouvrage sur Les Femmes de l'Opéra-Comique.

ELENA MAZZOLENI

Elena Mazzoleni est chercheuse en Histoire du théâtre à l'Università degli studi di Bergamo, où elle enseigne « Histoire et pratique de la mise en scène » et « Cultures et traditions du spectacle ». Ses recherches portent sur les phénomènes d'hybridation et migration dramaturgiques concernant les théâtres populaires des XVIII^e et XIX^e siècles. Elle travaille actuellement à l'étude historiographique des acteurs et de leurs répertoires migrant d'Europe vers les États-Unis, le Canada et l'Australie, entre la fin du XVIII^e siècle et le début du XX^e siècle. Parmi ses publications les plus récentes : « Pierrot sur scène. Anthologie de pièces et pantomimes françaises du XIX^e siècle » (2015), « Momus at the Fairs and the Early Boulevard Theatres. The Parody of the French Plays from the Ancien Régime to the Restoration Period » (2016), « George e Maurice Sand sulle scene di Nohant. Il rinnovamento della Commedia dell'Arte » (2017), « Les Vaux-halls parisiens : vers une politique moderne des espaces urbains et spectaculaires » (2018), « “D’indicibles frissons de peur” : Alfredo Sainati et le Grand Guignol italien » (2019), « Les fourberies de la Foire : une révolution sociopolitique et théâtrale » (2020) et « Le théâtre et le cinéma américains à l'ombre du mythe d'Eleonora Duse : l'Actors Studio de Lee Strasberg et le jeu de Mimì Aguglia » (2020).

SÉVERINE MONTIGNY

Archiviste-paléographe, Séverine Montigny est responsable du département des éphémères de la Bibliothèque historique depuis 2013. Elle a rédigé un chapitre sur le traitement des éphémères dans le manuel professionnel Repenser le fond local et régional en bibliothèque édité par l'ENS-SIB en 2016 et piloté une formation ENSSIB sur le même sujet en 2017. Elle a également participé à une journée d'études du programme Patrim'Éph en octobre 2017 (Circulations et appropriations des éphémères) en proposant une communication sur les recueils de collectionneurs d'éphémères et vient de rédiger l'article « éphémères » du Dictionnaire des sources que l'École des chartes est sur le point de faire paraître à l'occasion de son bicentenaire en 2021.

CAMILLE PAILLET

Camille Paillet est post-doctorante à l'Université Paris Lumières (laboratoire Musidanse-Université Paris 8 Vincennes Saint Denis) et chercheuse associée au Centre d'histoire sociale des mondes contemporains (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne/CNRS). Après une thèse consacrée aux cafés-concerts et music-halls parisiens au XIX^e siècle, elle poursuit actuellement une recherche sur les trajectoires des danseuses de cancan dans l'industrie du music-hall anglo-américain entre 1860 et 1930. Parmi ses publications récentes en lien avec le séminaire : « Bâtir la catégorie du populaire au café-concert », Recherches en danse, no 9, 2020; « Se déshabiller sur scène au tournant du siècle. Le Coucher d'Yvette (Paris, 1894) », Clio. Femmes, genre, histoire, no 54, [automne 2021].

CLAUDIA PALAZZOLO

Claudia Palazzolo est Enseignant-chercheur HDR à Université Lumière-Lyon2. Ses recherches récentes portent principalement sur l'étude et l'histoire des représentations en danse et de la danse. Elle a publié déjà avec L'œil d'or l'ouvrage Mise en scène de la danse aux Expositions de Paris (1889-1937). Une fabrique du regard, 2017. Elle a co-dirigé avec Guillaume Sintès, « Mémoires de l'œuvre en danse », Recherches en danse, n°7, (2019). Parmi ses articles les plus récents : « Le corps pop de la danse contemporaine », dans Sébastien Hubien, Frédérique Touidoire (dir.) Le corps pop, Publications Universitaires de Reims, 2019; « À quoi tu dances quand tu penses? Retour sur le film Le Danseur de Maurice Béjart », dans Isabelle Launay, Sylviane Pagès, Mélanie Papin, Guillaume Sintès (dir.) Danser en Mai 1968/Perspectives internationales, Paris, Deuxième époque, 2018. Depuis 2010 elle co-dirige des manifestations scientifiques accueillies et soutenues par la Biennale de la danse de Lyon. Parmi les plus récentes, Les images de la danse (2018) et La danse, juste pour le plaisir? (2016).

SYLVIE PERAULT

Sylvie Perault est anthropologue des arts vivants, spécialiste du costume (théâtre/ cinéma). Elle a effectué un terrain de 7 ans dans les music-halls parisiens et en tournée afin d'étudier de l'intérieur le fonctionnement des lieux parisiens. Enseignant chercheur, elle dirige le Collectif d'études et de recherches pluridisciplinaire Corps, costumes et d'écrans (CERPCOS), est représentante UNESCO de la SOFETH (société française d'ethnoscénologie), et ambassadrice pour l'Institut National du Music-Hall.

PIERRE PHILIPPE-MEDEN

Pierre Philippe-Meden est maître de conférences à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3, membre de l'unité de recherche « Représenter, inventer la réalité du romantisme à l'aube du XXI^e siècle » (RiRRa21 EA4209), responsable de projets à la MSH Paris Nord (USR 3258 du CNRS, UP8 et USPN). Ses recherches portent sur l'histoire du cirque, ses esthétiques, techniques et représentations. Il est président de la Société française d'ethnoscénologie (SOFETH) et membre du Collège du Collectif de Chercheur-e-s sur le Cirque (CCCirque). Publications : « Le geste théâtral en EPS » [avec P. Liotard], Revue d'histoire du Théâtre, n°287, 2020 : 121-138; « Entrée du cirque dans la formation des enseignant-e-s en EPS (1983-2019) », dans P. Goudard & D. Barrault (dir.), Médecine du cirque, Sauramps Médical, 2020 : 389-397; « Le Diable de Rita Renoir (1972). Ethnoscénologie d'un mimodrame pornosataniste », Studia Dramatica, LXV, 1, 2020, p. 109-129. Contact : pierre.philippe-meden@univ-montp3.fr

ROMAIN PIANA

Romain Piana est maître de conférences à l'Institut d'Études Théâtrales de la Sorbonne Nouvelle. Il est spécialiste de la réception du théâtre grec antique et de l'histoire du théâtre français du XIX^e à la Belle-Époque. Il a notamment publié, avec Aurélien Pulice, une monographie sur Les

Bacchantes (Canopé, 2015), plusieurs éditions (Fédora de Victorien Sardou, Occupe-toi d'Amélie de Feydeau), et travaille en particulier sur la revue, du théâtre au music-hall, en passant par le café-concert. Avec Jean-Claude Yon et Olivier Bara, il a dirigé un dossier de la Revue d'Histoire du Théâtre consacré à ce genre (« En revenant à la revue », 2015).

ÉLISABETH PILLET

Élisabeth Pillet est maîtresse de conférences honoraire en littérature française à l'université Montpellier 2. Membre de l'équipe RIRRA 21, elle y a dirigé le programme Chanson, parole vive, parole collective. Elle a également été membre de l'association CORHUM (Association pour le développement des recherches sur le Comique, le Rire et l'Humour). Ses recherches portent sur la poésie orale en milieu urbain – chansons et textes à dire – en France aux XIX^e et XX^e siècles. Derniers ouvrages parus : Gaston Couté, le dernier des poètes maudits (2011) ; Presse, chanson et culture orale au XIX^e siècle : la parole vive au défi de l'ère médiatique (avec M.-E. Thérenty, 2012). Choix d'articles : « Une forme de culture orale urbaine au XIX^e siècle : le café-concert », Lieux littéraires, La revue, n°11-12, 2009 ; « Une parole en liberté sur les faits du jour : Les chansons de Jules Jouy dans Le Cri du Peuple (1886-1888) », Autour de Vallès, n°40, 2010 ; « Les représentations des colonies d'Afrique du Nord dans la chanson », dans C. Saminadayar-Perrin (dir.), L'invention littéraire de la Méditerranée dans la France du XIX^e siècle, Paris, Geuthner, 2012 ; « Du café-conc' au music-hall : les souvenirs de Mayol et de Maurice Chevalier », Belphegor [en ligne], 11-1 2013 ; « "C'est toujours la même chose, et cela m'amuse toujours". Répétition et imitation dans la chanson de café-concert », dans S. Hirschi & al. (dir.), La poésie délivrée, Presses Universitaires de Paris Nanterre, 2017.

LAURENCE REY

Laurence Rey est conservatrice et cheffe du service de la Conservation et de la Communication au département des Arts du spectacle de la Bibliothèque nationale de France. En tant que chargée de conservation, elle a exploré les ressources du département des Arts du spectacle pour valider des prêts à exposition et s'est intéressée dans ce cadre aux ressources liées au Music-Hall. Elle a été commissaire de l'exposition de la Rotonde des Arts du spectacle en 2018 dont une partie était consacrée au Music-Hall. Elle est également la co-auteur d'un agenda consacré à la Mode (agenda BnF intitulé « Rétro chic » 2020) et a présenté les ressources de Gallica dans ce domaine à plusieurs occasions (Rencontres Gallica, EHES).

ÉMELINE ROTOLO

Émeline Rotolo est chargée d'étude documentaire, responsable des fonds relatifs à la musique et aux arts du spectacle aux Archives nationales de France. Elle a notamment publié un article dans l'ouvrage dirigé par Brigitte Joinnault, La photographie au théâtre, XIX^e-XXI^e siècles, sur les « Usages techniques et administratifs de la photographie au sein des archives des théâtres nationaux ». Elle est également doctorante en Histoire à l'École Pratique des Hautes Études, sous la direction de Jean-Claude Yon. Elle poursuit une thèse sur l'histoire des spectacles de curiosité(s) à Paris et Bordeaux entre 1799 et 1853, avec une attention particulière sur l'évolution des spectacles de marionnettes. Elle a notamment publié un article dans l'ouvrage co-dirigé par Pauline Beaucé, Sandrine Dubouilh et Cyril Triolaire, Les espaces du spectacle vivant dans la ville : permanences, mutations, hybridité (XVIII^e-XXI^e siècles) à paraître cette année aux Presses universitaires Blaise Pascal, intitulé « Des spectacles forains aux spectacles de curiosités : une certaine évolution de la topographie et de l'économie du divertissement bordelais de 1831 à 1856 ».

OLIVIER ROUEFF

Olivier Roueff est chargé de recherche en sociologie au CNRS, membre de l'équipe CSU du laboratoire CRESPPA (CNRS / Université Paris 8). S'il consacre désormais ses recherches à l'inter-

médiation politique au sud Karnataka (Inde) et à l'étude statistique des styles de vie en France et en Inde, ses premiers travaux ont porté sur l'histoire sociale du jazz en France et sur la sociologie des intermédiaires culturels. Il a publié notamment Jazz, les échelles du plaisir. Intermédiaires et culture lettrée en France au vingtième siècle (La Dispute, 2013) ; La Culture et ses intermédiaires dans les arts, les industries culturelles et le numérique, coordonné avec Laurent Jeanpierre (Éditions des Archives Contemporaines, 2014) ; Intermédiaires du travail artistique, à la frontière de l'art et du commerce, avec Wenceslas Lizé et Delphine Naudier (La Documentation Française, 2011).

STÉPHANE TRALONGO

Stéphane Tralongo est enseignant-chercheur à la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne. Docteur ès Lettres et arts, il est l'auteur d'une thèse sur l'émergence du spectacle cinématographique dans le contexte des arts de la scène à Paris au tournant du XX^e siècle. Il a récemment publié l'article « Georges Méliès » dans les Oxford Bibliographies in Cinema and Media Studies (K. Gabbard, dir., 2019), le texte « Fantasmagories électriques. Eugène Frey, Loïe Fuller et le cinéma » dans l'ouvrage João Maria Gusmão présente Eugène Frey (C. Bernasconi et F. Piron, dir., 2020) et le chapitre « Dévorées des yeux. Performance des féminités africaines et consommation visuelle des corps » dans l'ouvrage La Parade monstrueuse. La naissance des monstres modernes (M. Atallah, dir., 2020).

JEAN-CLAUDE YON

Jean-Claude Yon est directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études (Université Paris Sciences & Lettres) où il est titulaire de la chaire d'histoire des spectacles à l'époque contemporaine. Historien, ancien directeur du Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines (UVSQ/Paris-Saclay), il est spécialiste de l'histoire culturelle du XIX^e siècle. Parmi ses publications, on peut citer des biographies de Scribe et d'Offenbach, Une histoire du théâtre à Paris de la Révolution à la Grande Guerre et des éditions de pièces de Feydeau et de Labiche en collection Folio Théâtre. Derniers ouvrages parus : M. Offenbach nous écrit. Lettres au Figaro et autres propos (Actes Sud / Palazzetto Bru Zane, 2019), Histoire culturelle de la France au XIX^e siècle (2^e édition revue et augmentée, Armand Colin, 2021).

Les Vendredis du music-hall

Héritiers, héritages du music-hall (XVIII^e - XX^e siècles)

Séances 2021

- ✧ **18 juin**
de 9h30 à 18h30
À la MSH Paris Nord
20, avenue George Sand
93210 La Plaine St-Denis
Métro ligne 12 : Front populaire
- ✧ **17 septembre**
de 14h à 18h30
Au Campus Condorcet
Centre de colloques
Place du Front populaire
93322 Aubervilliers
Métro ligne 12 : Front populaire
- ✧ **1^{er} octobre**
de 14h à 18h30
Par visioconférence
Envoi d'un lien de connexion
après inscription
- ✧ **22 octobre**
de 14h à 18h30
Informations
<https://www.mshparisnord.fr/>
- ✧ **12 novembre**
de 14h à 18h30
- ✧ **10 décembre**
reporté en 2022

Conception et organisation : Camille Paillet

Inscription obligatoire : par mail (jauge limitée)

Contact et réservation : paillet.camille@gmail.com

*Un projet soutenu par La Maison des Sciences de l'Homme Paris nord
et l'Association des chercheurs en danse.*